

# Le colonialisme interne, une notion en débat : Dialogues entre Cardoso de Oliveira, Gonzalez Casanova et Stavenhagen

**Breno Bringel**

Universidade do Estado do Rio de Janeiro

**Miguel Leone**

CONICET, Universidad nacional de Formosa

2025

## POUR CITER CET ARTICLE

Bringel, Breno & Miguel Leone, 2025. « Le colonialisme interne, une notion en débat : Dialogues entre Cardoso de Oliveira, Gonzalez Casanova et Stavenhagen », *Encyclopédie Bérose des histoires de l'anthropologie*. <https://doi.org/10.70601/3of2xn6>.

Version PDF générée le 29 octobre 2025.

ISSN 2648-2770

Publication en accès libre sous Licence Creative Commons - CC BY-NC-ND 4.0. Creative Commons : Attribution - Utilisation non commerciale - Pas d'œuvre dérivée 4.0 International. Cette licence s'applique sauf mention contraire pour certains contenus (photographies, illustrations ou fichiers dont les droits spécifiques sont précisés).

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Publié dans le cadre de HITAL - Histoire transatlantique des Anthropologies d'Amérique Latine / International Research Network - INSHS (CNRS), dirigé par Christine Laurière ; Équipe du Departamento de Antropologia/Museu Nacional/UFRJ, LACED, sous la direction d'Antonio Carlos de Souza Lima.

Publié dans le cadre du thème de recherche « Histoire des anthropologies au Brésil », dirigé par Stefania Capone (CNRS) et Fernanda Arêas Peixoto (Universidade de São Paulo)

## Introduction

Le colonialisme, entendu comme un système social, politique et économique par lequel un État étranger domine et exploite une colonie, est l'un des phénomènes les plus analysés de la politique moderne, en raison de ses conséquences profondes sur la formation du capitalisme mondial et des États-nations [1]. En général, la colonisation implique l'appropriation de la terre, l'expropriation des ressources, l'exploitation de la main-d'œuvre, la soumission de la population et l'établissement d'un pouvoir sur une unité politique géographiquement extérieure et peuplée de cultures différentes. Dans cette logique, le colonialisme est présenté dans l'imaginaire moderne comme un phénomène construit de l'extérieur vers l'intérieur. Cette vision ignore cependant ce qui a commencé à être défini il y a environ un siècle comme le « colonialisme interne ». Les origines de ce terme sont étroitement liées aux débats politiques sur le communisme et l'antiracisme menés

au sein de la Troisième Internationale communiste du parti communiste sud-africain dans les années 1920 (Amin, 2009), mais son utilisation ultérieure a été principalement associée à la création d'une grammaire commune autour des notions de « tiers-mondisme » et du « libérationnisme » mondial dans sa lutte contre toutes les formes d'exploitation, d'oppression et de dépendance dans les années 1960 (Bringel et Maldonado, 2016 : 402-408 ; Valdés, 2003).

La généalogie de ce terme est multiple et a été étroitement associée à des mouvements sociaux et politiques qui se propagent sous différentes formes – sans être bien connus ni être reliés les uns aux autres – dans le Sud et le Nord global. En Afrique, il a été utilisé pour interpréter les logiques de domination exercées par les élites internes au lendemain des luttes d'indépendance. Avant cela, il fut aussi mobilisé à la suite des luttes de libération noire contre le racisme et la ségrégation raciale, avec l'Afrique du Sud comme cas emblématique, initialement dans la résistance des travailleurs noirs dans la quête d'une « République indigène », puis face à l'apartheid (Adam, 1972 ; Carter, Karis et Stultz, 1967). En écho à ces inspirations, des militants et intellectuels noirs ont émis l'hypothèse que la population racialisée des États-Unis formerait une « colonie interne » à l'intérieur des frontières de la « patrie impériale » (Haywood, 1948). Au fil du temps, les ghettos en deviennent l'exemple type (Cruser, 1968 ; Blauner, 1969) et la thèse du colonialisme interne apparaît dans les discours de Malcolm X et même dans le programme politique du *Black Panther Party* (Allen, 2015).

En Europe, moteur du colonialisme à l'échelle mondiale, le débat sur le colonialisme interne est apparu d'une manière différente, principalement à travers des revendications politiques pour l'autodétermination des nations sans État propre, qui se sentent subjuguées, opprimées et/ou non reconnues dans des territoires définis par des États étrangers, mais dont elles dépendent. Il existe de nombreux cas historiques et actuels en Europe, mais il existe aussi des cas de « nationalismes périphériques » dans la périphérie mondiale, où les peuples autochtones et les populations de nations sans État sont beaucoup plus privés de libertés civiles et politiques, en plus d'être exclus et subalternisés, que les nations sans État du centre (Hechter, 1975).

La notion de colonialisme interne a également permis d'interpréter les *relations coloniales* dans des pays divers et complexes tels qu'Israël, la Thaïlande, le Pakistan, le Groenland, le Canada ou les territoires de l'ex-Union soviétique (Torres Guillén 2017 : 2 ; Hicks 2004). Malgré les différences entre ces cas et leurs implications (géo)politiques, toutes ces lectures affirment que le colonialisme n'est pas seulement un phénomène « international », mais aussi « *intra-national* », avec un potentiel explicatif pour comprendre les formes de domination et d'exploitation.

Au-delà des utilisations politiques préexistantes du terme, une grande partie de la littérature internationale tend à considérer le mexicain Pablo González Casanova comme l'un des précurseurs de la réflexion sur la notion de colonialisme interne (Burawoy, 1974) [2]. Ce qui est intéressant, c'est que l'un des textes les plus cités de cet auteur sur le sujet, souvent qualifié « d'œuvre pionnière » (González Casanova, 1965a), n'est pas son premier article sur la question. Cependant, il est

rédigé en anglais et, pour cette raison, a circulé beaucoup plus largement en dehors de l'Amérique latine que son article original et fondateur publié deux ans plus tôt en espagnol (González Casanova, 1963a). Dans la sphère latino-américaine, les ouvrages *La democracia en México* et *Sociología de la Explotación* sont souvent reconnus comme ceux dans lesquels González Casanova (1965b ; 1969) a systématisé le concept de colonialisme interne. Dans ce cas, la centralité acquise par ces deux livres au fil du temps a fini par contribuer à obscurcir les débats antérieurs et les publications d'articles de l'auteur lui-même et de ses interlocuteurs les plus proches [3]. Dans une histoire où convergent les tentatives de construction d'une pensée sociale en propre, la dépendance académique, la division intellectuelle du travail scientifique, la centralité du livre dans les sciences sociales et les asymétries dans la circulation des idées (Beigel, 2016 ; Bringel et Domingues, 2015 ; Silva, 2019), il y a quelque chose qui est souvent tu : la construction du débat latino-américain sur le colonialisme interne n'est pas née uniquement de la créativité d'un intellectuel aussi central et fécond que González Casanova, elle est le résultat d'un processus collectif de collaborations et d'échanges d'idées, d'interrogations et de recherches.

Dans cet article, nous soutenons la thèse selon laquelle le débat scientifique sur le colonialisme interne en Amérique latine est tributaire des dialogues fondamentaux établis entre les Mexicains Pablo González Casanova et Rodolfo Stavenhagen et le Brésilien Roberto Cardoso de Oliveira à la fin des années 1950 et dans la première moitié des années 1960. Alors qu'ils avaient chacun des parcours, des expériences et des points de vue différents, leur participation au Centre latino-américain de recherche en sciences sociales (Centro Latinoamericano de Pesquisas en Ciencias Sociales, ci-après CLAPCS ou « Centre »), une institution créée par l'UNESCO en 1957 et basée à Rio de Janeiro, qui a servi de principal lieu de dialogue et de recherche sur le sujet, a été cruciale. Les recherches et les séminaires du Centre furent déterminants pour le développement du concept. Le débat fut publié dans sa revue *América Latina*, ce qui permit de le diffuser plus largement auprès du public de la région ou des personnes intéressées par l'Amérique latine. L'objectif de cet article est de reconstituer ces dialogues entre Cardoso de Oliveira, González Casanova et Stavenhagen autour du CLAPCS. Notre enquête ne vise pas à construire une histoire intellectuelle du concept de colonialisme interne dans le moule suggéré par Koselleck (2002). Au lieu de nous limiter au langage et à la sémantique, nous explorerons avant tout comment le contexte et l'échange d'expériences ont joué un rôle déterminant dans la (ré)élaboration de la notion. Nous essaierons de démontrer que la construction du concept de colonialisme interne a été indissociable à la fois de la circulation transnationale des intellectuels favorisée par le Centre et de sa dynamique interdisciplinaire.

L'article est divisé en cinq parties, auxquelles s'ajoutent cette introduction et une conclusion. La première partie présente le CLAPCS comme un espace de convergence transnationale d'intellectuels, en soulignant ses activités et ses répercussions en termes de circulation des idées et des personnes. La deuxième partie introduit les premiers débats sur le concept de colonialisme interne, ses principales influences et les échanges fondateurs. Dans la troisième partie, nous

examinons selon quelles lignes directrices González Casanova a façonné le concept, puis nous examinons les avancées ultérieures proposées par l'anthropologie sociale, à travers les élaborations de Cardoso de Oliveira et de Stavenhagen. Dans la dernière partie, nous reprenons certaines réélaborations critiques et les échos du débat dans les développements ultérieurs.

Notre effort est donc similaire, bien que plus ample, à celui de Gandarilla (2018) qui, tout en reconnaissant la centralité des réseaux du CLAPCS et le caractère collectif de la gestation du concept de colonialisme interne, se concentre principalement sur les contributions de González Casanova. Pour mener à bien cette tâche, nous avons utilisé des sources variées. Pour la reconstruction de l'espace social du CLAPCS, ainsi que l'insertion de Cardoso de Oliveira, González Casanova et Stavenhagen dans l'institution, nous avons utilisé les sources suivantes : a) les comptes rendus des réunions du Comité directeur du CLAPCS-FLACSO ; b) les rapports sur la participation des trois intellectuels au Centre ; c) le plan d'activités du CLAPCS entre 1957 et 1965 ; d) des entretiens avec González Casanova et Stavenhagen, ainsi qu'avec d'autres intellectuels qui ont participé au CLAPCS ou qui ont collaboré avec le Centre. D'autre part, afin d'approfondir le débat sur le colonialisme interne, nous ajoutons à ces sources de nature plus biographique, contextuelle, historique, institutionnelle et intellectuelle, d'autres sources de nature textuelle qui nous permettent d'entrevoir l'évolution de la discussion dans les articles, les débats et les recherches du CLAPCS. À cette fin, nous avons utilisé divers numéros de deux publications éditées par le Centre - le *Boletín* et la revue *América Latina* - ainsi que les avancées et les résultats de recherches et d'ouvrages liés au sujet, en plus d'autres sources secondaires pertinentes.

## **Le CLAPCS comme espace de convergence transnationale des sciences sociales**

Après trois années d'intenses négociations et réunions, la deuxième Conférence régionale des sciences sociales pour l'Amérique latine (2.<sup>a</sup> Conferencia Regional de Ciencias Sociales para América Latina), qui s'est tenue en avril 1957, a créé le CLAPCS en tant que centre de recherche basé à Rio de Janeiro, et la Faculté latino-américaine des sciences sociales (FLACSO), dédiée à l'enseignement et basée à Santiago du Chili. Un peu plus d'un mois plus tard, un décret du président brésilien Juscelino Kubitschek donnait officiellement naissance au Centre. Le CLAPCS et la FLACSO ont partagé le même Comité directeur (CD), chargé de délibérer sur l'orientation des deux institutions (Beigel, 2009). Leurs membres, élus en principe pour quatre ans, bien que certains aient effectué plus d'un mandat, ont été des acteurs essentiels de l'institutionnalisation des sciences sociales dans leurs pays respectifs [4]. Parmi eux, ils élaient un président dont le mandat durait deux ans. Pablo González Casanova, qui a rejoint le Comité en 1959, en a été le président à deux reprises, en 1961-1962 et 1965-1966.

En plus de ce CD commun, le CLAPCS avait son propre directeur et un secrétaire général. Le premier directeur fut le sociologue brésilien Luiz de Aguiar Costa

Pinto, qui exerça un mandat de quatre ans (1957-1961). Il fut remplacé par l'anthropologue Manuel Diégues Junior qui dirigea le Centre pendant les années 1960 et une partie des années 1970. Tous deux ont entretenu des relations très étroites avec les membres du CD, qui devaient approuver les rapports et les plans de travail. Ils ont aussi participé activement à la vie intellectuelle du CLAPCS, en organisant des événements, en coordonnant des recherches, en contribuant à des publications et en encourageant, dans leurs pays respectifs, diverses activités. Le directeur a joué un rôle crucial dans les tâches d'organisation et dans la direction scientifique et politique du projet. Il était soutenu par le secrétaire général, qui a également joué un rôle important dans la coordination des activités scientifiques et administratives du Centre. Rodolfo Stavenhagen a été secrétaire général entre août 1962 et décembre 1964, période durant laquelle il a vécu à Rio de Janeiro, participant à la vie quotidienne du CLAPCS et contribuant à sa gestion aux côtés de Diégues Jr. Il a été remplacé par l'Haïtien Jean Casimir, qui a occupé ce poste jusqu'au début de l'année 1968, année où l'UNESCO a retiré son soutien financier au Centre et où la dictature au Brésil s'est intensifiée. L'année suivante, en 1969, le CD commun a été dissous et le CLAPCS a commencé à perdre ses principales bases de soutien international à un moment de profonde instabilité politique dans la région. Le CLAPCS est alors entré dans une période de retrait local/national de ses activités et a fermé ses portes dix ans plus tard, en 1979, après une longue crise.

Malgré cette trajectoire heurtée, la première décennie du CLAPCS a été une période très fertile et intense, qui l'a positionné, en tant qu'institution, comme l'un des principaux vecteurs de la circulation transnationale d'intellectuels à un moment clé de l'institutionnalisation des sciences sociales dans la région. En effet, dès ses origines, le Centre s'est efforcé de créer des liens avec des espaces de recherche et d'enseignement de toute la région. Il a également été un moteur décisif de la création en 1967 du Conseil latino-américain des sciences sociales (CLACSO), qui est aujourd'hui la principale institution de structuration des sciences sociales en Amérique latine [5].

En termes de recherche, le CLAPCS a réalisé plus de trente projets au cours de sa seule première décennie. Ce qui frappe sans doute le plus dans ces recherches, c'est l'engagement décisif en faveur d'une perspective latino-américaine basée sur une approche empirique des questions macro-sociales (urbanisation, industrialisation, structure agraire, développement économique et stratification sociale) et des conflits sociétaux et des impacts du processus de modernisation et de développement. Il y avait également un désir d'organiser la bibliographie existante sur ces questions, ainsi que de générer des études sur les sciences sociales elles-mêmes dans les différents pays. Une grande partie de la recherche a impliqué des équipes multinationales qui travaillaient ensemble, examinant à la fois les points communs et les spécificités des lieux et des pays. Des chercheurs d'Argentine, du Brésil, du Chili, de Colombie, du Costa Rica, du Mexique, de l'Uruguay et du Venezuela ont été particulièrement impliqués dans les projets, qui ont donné lieu à divers types d'événements et de séminaires, ainsi qu'à des publications communes d'envergure régionale. Au cours de sa première décennie,

le CLAPCS a organisé quinze séminaires majeurs, dont le premier Séminaire latino-américain sur la stratification et la mobilité sociale (1.er Seminario Latinoamericano de Estratificación y Movilidad Social) (1958), le Séminaire international « Resistências à Mudança » (1959), la Conférence internationale sur la recherche comparative (Conferencia Internacional sobre Investigación Comparativa) (1964), le Séminaire sur les sciences sociales en Amérique latine (Seminario Ciencias Sociales en América Latina) (1965) et le Séminaire sur la sociologie du développement (Seminario sobre Sociología del Desarrollo) (1968).

Ces séminaires et les recherches qui les ont fait naître, ainsi que la structure institutionnelle du CLAPCS lui-même, ont permis de créer un lieu de rencontre unique pour les principaux acteurs des sciences sociales latino-américaines. La circulation au siège du Centre, dans ses activités quotidiennes et ses événements, ne s'est cependant pas limitée aux intellectuels de la région, mais a également favorisé un fort échange avec les institutions et les acteurs du Nord. Des intellectuels du Nord ont également visité le Centre dans le cadre de missions à court et moyen terme, tels qu'Alain Touraine, Charles Wright Mills, Joseph Kahl et Herbert Blumer, parmi beaucoup d'autres. Les deux derniers sont venus au Centre en tant qu'experts de l'UNESCO et ont participé à de nombreuses activités du CLAPCS [6].

Herbert Blumer a été le premier expert de l'UNESCO au sein du CLAPCS. Quand il est arrivé à Rio de Janeiro en août 1958, il avait déjà une carrière bien établie. Il avait été président de l'*American Sociological Association* et éditeur de l'*American Journal of Sociology* pendant plus de dix ans (1941-1952). Il avait déjà une grande expérience à l'Université de Chicago, où il a travaillé de 1927 à 1952, année où il s'est installé à Berkeley pour fonder le Département de sociologie de l'Université de Californie. Sa contribution sur l'interactionnisme symbolique et les méthodes de recherche en sciences sociales a été très influente et a laissé des traces importantes dans le Centre. Sa première mission a été de coordonner la recherche sur les implications sociales de l'industrialisation dans le Recôncavo, Bahia (*Boletín del CLAPCS*, 1958, n.2 : 3) [7]. Blumer a également participé à de nombreuses activités du Centre et a coordonné une étude théorique et méthodologique sur l'urbanisation et l'industrialisation, dont l'objectif était d'analyser la discussion existante sur le sujet, en essayant d'établir un « schéma conceptuel et des axes méthodologiques afin de dissiper la grande confusion d'idées et de concepts existant dans la bibliographie » (*Boletín del CLAPCS*, 1959, n.2 : 8-9 ; Blumer, 1959).

Blumer retourne aux États-Unis en octobre 1959 et quelques mois plus tard, Joseph Kahl arrive au CLAPCS et reste à Rio de Janeiro jusqu'au début de l'année 1961. Il coordonne le projet « Orientación de las Carreras Ocupacionales vinculadas al Desarrollo Económico » (Orientation des carrières professionnelles liées au développement économique), qui vise à étudier les aspects psychosociaux du changement social (*Boletín del CLAPCS*, 1960, n.3 : 88-91), dans une perspective fortement marquée par les théories de la modernisation (Kahl, 1962). Ses principales contributions ont été ses apports méthodologiques et ses études



sur la stratification sociale. Quelques années avant son arrivée à Rio de Janeiro, il avait publié *The American Class Structure* (Kahl, 1957), considéré comme un ouvrage fondateur sur le sujet, ayant contribué à la délimitation de ce champ d'études. Il s'agissait d'ailleurs d'un thème central de l'agenda du CLAPCS, dans lequel il a été pionnier au Brésil, puisque les premières études systématiques sur la stratification sociale dans ce pays sont associées aux experts envoyés par l'UNESCO, principalement Bertram Hutchinson, Sugiyama Yutaka et Kahl lui-même (Aguiar, 2001). Contrairement à Blumer, Kahl s'intéressait particulièrement à l'Amérique latine. Il a écrit son livre sur la stratification aux États-Unis pendant qu'il était étudiant en doctorat au Mexique et il s'est alors enthousiasmé pour la région. C'est là-bas qu'il a rencontré Pablo González Casanova, sur qui il a écrit un livre à la fin des années 1970, comparant ses contributions à celles de deux autres auteurs qu'il connaît bien : Gino Germani et Fernando Henrique Cardoso (Kahl, 1976).

L'expérience de Kahl à Rio de Janeiro s'est jointe aux influences de son expérience mexicaine et, depuis lors, il est devenu un grand diffuseur aux États-Unis des idées produites en Amérique latine [8]. Il a également reçu plusieurs chercheurs latino-américains dans son pays d'origine. C'est le cas de Glaucio Soares, avec qui il a établi une relation étroite pendant l'année qu'il a passée à Rio de Janeiro. Soares a réalisé sa thèse de doctorat avec Kahl entre 1962 et 1965, après s'être rendu au Mexique, recommandé par son futur directeur de thèse, pour donner un cours de méthodologie au Musée national d'anthropologie et d'histoire du Mexique (Brasil Jr., 2013 : 98). C'est là que Soares, avant d'embarquer pour son séjour aux États-Unis, a pu rencontrer González Casanova et approfondir son intérêt pour l'Amérique latine, ce qu'il a vécu avec plus d'intensité après avoir terminé son doctorat et pris la direction de l'École de Sociologie de la FLACSO à Santiago du Chili (Castro Gomes et Araujo, 2008).

Quant aux noms cités précédemment qui ont collaboré plus ponctuellement, la carrière d'Alain Touraine en Amérique latine s'est construite autrement, le CLAPCS n'étant pas vraiment un élément important dans sa trajectoire, même s'il a assisté à plusieurs reprises aux activités du Centre entre 1959 et 1964. En revanche, dans le cas de Wright Mills, bien que sa collaboration soit également pertinente, son parcours a été différent. Sa participation à un séminaire du Centre en 1959 a été, comme nous le verrons, un stimulant essentiel pour la construction du concept de colonialisme interne.

Dans le cadre de cette intense dynamique de recherche et de circulation, la relation que González Casanova et Stavenhagen ont entretenue avec le CLAPCS est loin d'être ponctuelle. Comme il a déjà été mentionné, tous deux ont occupé des postes de direction importants, ce qui indique un lien organique avec le Centre. C'est pourquoi il est frappant que la bibliographie sur leurs contributions et leurs trajectoires s'attarde relativement peu sur leurs relations avec le Brésil et les liens étroits qu'ils ont entretenus avec le CLAPCS entre la fin des années 1950 et le milieu des années 1960.

On sait cependant que Pablo González Casanova et Rodolfo Stavenhagen ont été

des acteurs centraux de l'institutionnalisation de la sociologie au Mexique et en Amérique latine (De la Garza, 2015). Tous deux ont joué un rôle de leadership intellectuel (Jackson et Blanco 2016 ; Zapata, 1981) et on se souvient d'eux non seulement pour leurs contributions substantielles (Zapata, 1995), mais aussi pour avoir occupé des postes importants à l'intérieur et à l'extérieur de l'université. González Casanova a été directeur de la Faculté de sciences politiques et de sociologie (Facultad de Ciencias Políticas y Sociología) (1957-1965) et de l'Institut de recherches sociales (Instituto de Investigaciones Sociales) (1966-1970) de l'UNAM, recteur de l'UNAM (1970-1972), président de l'Association latino-américaine de sociologie (Asociación Latinoamericana de Sociología - ALAS) (1968-1972 et 1983-1985) et conseiller de l'Université des Nations Unies (1982-1988), entre autres.

Dans le cas de Stavenhagen, on souligne généralement son leadership institutionnel à partir des années 1970 dans la création et la direction initiale du Centre d'Études sociologiques (Centro de Estudios Sociológicos - CES/COLMEX) (1973-1976), son rôle fondamental dans la création, en 1975, de la FLACSO Mexique, sa participation au ministère mexicain de l'Éducation publique en tant que directeur général des cultures populaires (1977-1979) ou son travail en tant que sous-directeur général de l'UNESCO - responsable de la division des sciences sociales (1979-1989) - et plus tard, au début du XXI<sup>e</sup> siècle, en tant que rapporteur spécial des Nations Unies pour les droits des peuples autochtones.

Né en 1922, González Casanova a dix ans de plus que Stavenhagen, dont il a été le professeur dans les années 1950. Quelques années plus tard, il l'a invité à rejoindre l'UNAM en tant que maître de conférences. Les deux hommes se sont liés au CLAPCS à des moments différents et de manière différente. González Casanova l'a fait avec le grand promoteur de l'institutionnalisation de la sociologie mexicaine, Lucio Mendieta y Nuñez (Serrano, 2016), en octobre 1959, lors de la troisième réunion du CD, qui se tient à Rio de Janeiro. À son tour, Stavenhagen a rejoint le CLAPCS avec le président du CD de l'époque, son compatriote González Casanova, en août 1962, lors de la sixième réunion du CD, qui s'est tenue à Mexico. Chacun à leur manière, ils ont contribué de manière décisive à l'instauration d'un dialogue latino-américain et à l'élaboration conceptuelle de la notion de colonisation interne.

## **Inspirations et premiers échanges : société duale et obstacles au développement**

Les premiers pas du CLAPCS se déroulent à une époque où la théorie de la modernisation, représentée sous une forme plus élaborée dans la région par la sociologie de Gino Germani (Domingues et Maneiro, 2004), était en plein essor. Malgré cela, le structuralisme de la CEPAL, et en particulier les contributions de Prebisch et Furtado sur les relations entre le centre et la périphérie dans l'économie internationale, a également marqué la sociologie latino-américaine à une époque où la discussion sur les « sociétés sous-développées » en tant que « sociétés duales » était très répandue. Selon Frank (1972), ce sont les idées de



J.H. Boeke sur la société indonésienne qui ont soulevé pour la première fois, au début des années 1940, le problème des asymétries dans le développement capitaliste que certains secteurs de l'économie nationale pouvaient présenter face à des processus accélérés de croissance économique et industrielle (Torres Guillén, 2012). À la même époque, *Many Mexicos* de Lesley Byrd Simpson et, un peu plus tard, *Os dois Brasís* de Jacques Lambert, ont constitué une approche plus systématique de ces questions.

Dans ce champ de débats, la question des « sociétés duales » était un thème récurrent au sein du CLAPCS. Ce fut un élément central du séminaire « Resistência à Mudança : Fatores que impedem ou dificultam o Desenvolvimento » (Résistance au changement : facteurs qui empêchent ou entravent le développement), organisé par le CLAPCS en 1959. Il s'agit d'une activité qui a été reprise à plusieurs reprises dans les mémoires du Centre, ainsi que par les participants et les intéressés par le sujet (Ferreira, 1999). En effet, le séminaire, très fréquenté par le public, a vu la participation d'une soixantaine de chercheurs de différents pays (*Boletín del CLAPCS*, 1959 : 16), dont Jacques Lambert, Jean Labbens, Roger Sèguin, C. Wright Mills, Alfred Métraux et Gino Germani, en dialogue avec d'importants intellectuels brésiliens tels que Milton Santos, Thales de Azevedo, Florestan Fernandes, Juarez Brandão Lopes, Fernando Henrique Cardoso et Octavio Ianni.

Le travail présenté par Jacques Lambert a servi en quelque sorte de document-cadre et était intitulé « Los obstáculos al desarrollo provenientes de la formación de una sociedad dualista » (Obstacles au développement résultant de la formation d'une société dualiste). Par ailleurs, la conférence de Wright Mills, intitulé « Remarks on the problems of industrial development », est quant à elle devenue l'une des plus suivies. González Casanova a souligné à plusieurs reprises que c'est lors de cette conférence qu'il a entendu pour la première fois l'expression « colonialisme interne » (Torres Guillén, 2012). En effet, Mills avait dit, en reprenant l'article précédent de Lambert :

Les sections développées à l'intérieur du monde sous-développé - dans les capitales et dans les marges - sont une forme curieuse de pouvoir impérialiste, qui possèdent quelque chose comme des *colonies internes*. Elles sont parfois des États, mais pas vraiment des Nations, et les États qu'elles dominent sont souvent des parasites dans l'économie locale, plutôt que des instruments pour créer une nouvelle économie (Wright Mills, 1960 : 285).

Mais, s'il est vrai que c'est Wright Mills qui a inspiré González Casanova, c'est bien l'intellectuel mexicain « qui en a fait un concept analytique » (Torres Guillén, 2017 : 1), en l'inscrivant dans le débat scientifique régional et international<sup>9</sup> [9]. Cela n'implique pas qu'il ait été le premier à utiliser le terme ni qu'il ignorait les racines marxistes du débat, même si certaines généalogies antérieures importantes ont été ignorées par l'intellectuel mexicain. En fait, González Casanova (2006) reconnaît Lénine comme un point de départ crucial, principalement dans son ouvrage classique dans lequel il affirme qu'un pays impérialiste exporte l'exploitation du prolétariat vers ses colonies ou vers d'autres pays sous-développés dont il peut contrôler les termes de l'échange (Lénine, 1952

[1916]). Un autre apport fondamental concerne le rôle des « minorités nationales » dans les États et la nécessité de dénoncer les violations de l'égalité nationale.

Les contributions de Lénine doivent être lues dans le cadre des débats de la gauche internationaliste de l'époque. Après la révolution russe de 1917, l'Internationale communiste nouvellement créée a consacré ses efforts à reconnaître la lutte anticoloniale des peuples non occidentaux et a convoqué une réunion à cette fin : le Congrès des peuples d'Orient, qui s'est tenu en 1920 à Bakou, en Azerbaïdjan. C'est là qu'ont eu lieu les premières grandes discussions sur le marxisme et la question coloniale (Broué, 1977) et qu'a été créé un contexte fondamental pour le renforcement d'une « tradition noire radicale » (Robinson, 1983) qui a continué à contester le colonialisme (interne et externe), le racisme et la surexploitation capitaliste.

Dans ce même moment politique, bien que dans un contexte différent, Gramsci a tenté d'expliquer dans ses *Quaderni del carcere* écrits entre 1929 et 1935, comment dans le cas italien, il n'était possible de comprendre la misère du *Mezzogiorno* qu'à partir de la domination et de la richesse du Nord. Selon les propres termes de Gramsci, le Nord était une sorte de « sangsue » qui s'enrichissait aux dépens du Sud. Il faut ajouter l'influence sur González Casanova des contributions de Mariátegui sur la place des peuples autochtones et les échos de sa célèbre polémique avec Haya de la Torre, devenue une source d'inspiration incontournable pour critiquer les perspectives modernisatrices. De même, les idées d'Henri Lefebvre et de Nicos Poulantzas sur l'occupation et la restructuration de l'espace et du pouvoir dans le capitalisme ont été cruciales (González Casanova, 2006).

Ces contributions intellectuelles et politiques ont été fondamentales pour rendre visibles les relations centre-périphérie non seulement entre les États, mais aussi à l'intérieur d'un pays, d'une société ou d'une région. C'est ainsi que la notion de colonialisme interne a proposé une approche sur ce type de relations de domination, en dépassant une vision d'extériorité, et en impactant les explications structurelles et historiquement fondées sur le caractère de « dualité » de ces sociétés. Il faudrait situer les influences marxistes de González Casanova et la coexistence avec le fonctionnalisme et le développementalisme modernisateur, très présents dans le CLAPCS et dans le débat de l'époque, dans un processus progressif de « transition » du débat intellectuel et politique latino-américain. D'une part, la pensée de gauche se renouvelle à cette époque, critiquant les lectures antérieures plus mécaniques du marxisme. D'autre part, entre la révolution cubaine de 1959 et le coup d'État de 1964 au Brésil, il y a eu, comme le suggère Zapata (1990 : 217), un glissement progressif « entre l'industrialisation substitutive et un nouveau modèle de domination politique dans lequel les militaires ont commencé à jouer un rôle différent de celui qu'ils avaient joué jusqu'alors ».

Cela a conduit, au début des années 1960, à l'émergence de perspectives plus critiques sur le développement, qui remettaient en cause les visions dichotomiques et étapistes (Bringel et Echart, 2017). L'une de ces voies d'explication était le

concept de marginalité, à travers lequel émergeaient une « société participante » et une « société de masses marginale » (Cortes, 2018). Le débat sur la marginalité est très vaste et a suivi des itinéraires très différents : depuis son utilisation sociale ou culturelle, initialement associée au début des années 1960 aux processus de modernisation, jusqu'à des formulations plus critiques des années plus tard avec Aníbal Quijano, José Nun, Fernando Henrique Cardoso, Luiz Antonio Machado da Silva, Lúcio Kowarick et d'autres.

L'une des principales avancées des théories les plus significatives de la marginalité a été de dépasser la vision qui séparait un secteur intégré d'un secteur marginal et d'incorporer une conception relationnelle, dans laquelle il y aurait différents types de relations et de niveaux de domination. Sur le plan institutionnel, un grand nombre de ces débats ont eu lieu au niveau latino-américain sous les auspices de la Fondation Ford, dont les rôles du Centre de Recherches en Sciences sociales (Centro de Investigaciones Sociales) de l'Institut Torcuato Di Tella à Buenos Aires, de l'Institut latino-américain de planification économique et sociale (Instituto Latinoamericano de Planificación Económica y Social - ILPES) et du Centre pour le développement social en Amérique latine (Centro para el Desarrollo Social para América Latina - DESAL), basé à Santiago du Chili, ont été particulièrement importants. On pourrait dire, de manière parallèle, que le débat sur le colonialisme interne, que nous reconstituerons dans les sections suivantes, a sans doute constitué une autre voie de remise en question des sociétés duales. Dans ce cas, le principal cadre institutionnel a été le CLAPCS.

## **Le colonialisme interne selon Pablo González Casanova**

Après le séminaire *Resistencias à Mudança*, González Casanova a commencé à travailler sur ses premières formulations du colonialisme interne. Son admiration pour Mills est allée bien au-delà de « l'emprunt » de cette idée, partageant avec lui la production d'une « imagination sociologique » créative et hétérodoxe (Torres Guillén, 2017). Dans ce processus, González Casanova a construit sa propre interprétation du sujet, dont le premier germe se trouve dans son texte « Sociedad plural y desarrollo. El caso de México » (Société plurielle et développement. Le cas du Mexique), publié en 1962 dans la revue *América Latina* du CLAPCS. Mobilisant des données empiriques sur l'alimentation, la consommation de biens de base et l'analphabétisme, González Casanova a démontré que, même si la marginalité avait diminué en termes relatifs au cours des premières décennies qui ont suivi la révolution mexicaine, ses valeurs absolues avaient augmenté, conservant, de plus, une tendance à la hausse (González Casanova, 1962). González Casanova en conclut que la « société plurielle », caractéristique des pays coloniaux et sous-développés,

peut subsister pendant des périodes relativement longues dans les pays qui ont atteint une indépendance politique et économique relative, qui ont réalisé une réforme agraire, qui ont entamé les processus de capitalisation, d'industrialisation et d'urbanisation caractéristiques du développement (González

Il publie ensuite un article dans la revue *Desarrollo Económico*, éditée par l'Institut de développement économique et social (Instituto de Desarrollo Económico y Social - IDES) de Buenos Aires, dans lequel il s'interroge sur « la domination des groupes et classes les plus puissantes à l'intérieur de la nation sur les groupes et classes moins puissantes et marginales » (González Casanova, 1963a : 285). La même année, l'article « Sociedad plural, colonialismo interno y desarrollo » (Société plurielle, colonialisme interne et développement), qui peut être considéré comme le texte fondateur du débat académique dans la région, paraît à nouveau dans la revue du CLAPCS. C'est là que González Casanova (1963b) aborde explicitement le « colonialisme interne », en essayant de trouver une définition structurelle qui « pourrait servir à [produire] une explication sociologique du développement » (González Casanova, 1963b : 17), et des « problèmes des sociétés sous-développées » (González Casanova, 1963b : 18). Ainsi, le concept de colonialisme apparaît comme une interpellation sur la condition structurelle des « sociétés duales » :

Après avoir obtenu l'indépendance, les anciennes colonies (...) conservent surtout le caractère dual de la société et un type de relations similaires à celles de la société coloniale, qui méritent une étude objective et systématique (González Casanova, 1963b : 24-25).

Il présente ensuite une définition du concept qui, à quelques variations près, a perduré en tant que telle jusqu'à aujourd'hui :

[Le colonialisme interne] est une structure de relations sociales de domination et d'exploitation entre des groupes culturels hétérogènes et distincts. S'il y a une différence spécifique par rapport aux autres rapports de domination et d'exploitation (ville/campagne, classes sociales), c'est l'hétérogénéité culturelle qui produit historiquement la conquête de certains peuples par d'autres, et qui nous permet de parler non seulement de différences culturelles (qui existent entre la population urbaine et rurale et dans les classes sociales), mais aussi de différences de civilisation (...). La structure coloniale et le colonialisme interne se distinguent de la structure de classes, car il ne s'agit pas seulement d'une relation de domination et d'exploitation des travailleurs par les propriétaires des biens de production et leurs collaborateurs, mais d'une relation de domination et d'exploitation d'une population (avec ses différentes classes, propriétaires et travailleurs) par une autre population qui a également différentes classes (propriétaires et travailleurs) (González Casanova, 1963b : 25-26).

Depuis, l'hétérogénéité culturelle et structurelle, les multiples relations de domination et d'exploitation et la structure coloniale sont devenues des éléments clés d'une notion qui s'est sédimentée dans la pensée de González Casanova à la suite de la confluence entre son propre processus en tant que chercheur dans différentes écoles et instituts de l'UNAM (Torres Guillén, 2012 ; Gandarilla, 2018) et ses échanges avec d'autres intellectuels latino-américains et internationaux qui

cherchaient à avoir une vision critique du développement. Son insertion dans le CLAPCS lui a permis non seulement de participer à des événements pertinents comme le séminaire *Resistências à Mudança*, mais aussi d'avoir un accès privilégié à un débat latino-américain et international et de suivre de près les échanges que son compatriote Stavenhagen commençait à avoir avec l'anthropologue brésilien Cardoso de Oliveira. De même, le fait qu'il ait choisi la revue *América Latina* pour publier ses articles sur le sujet n'est pas une simple coïncidence. Stavenhagen était déjà secrétaire général du CLAPCS et l'une de ses missions était de renforcer les publications du Centre. González Casanova lui-même a raconté que les éditeurs de la revue *América Latina* avaient initialement prévu de publier au début de 1963 un texte de Stavenhagen qui utilisait également le concept de colonialisme interne, mais que Stavenhagen lui-même avait décidé de reporter la publication de son article au numéro suivant, laissant ainsi la place à l'article de González Casanova [10]10.

Au cours de ce processus, González Casanova s'est plongé dans un projet ambitieux qui allait devenir *La democracia en México*. Ce livre, publié en 1965, présente une analyse lucide et critique du système politique mexicain postrévolutionnaire (Jackson et Blanco, 2016) et intègre également les élaborations présentées par l'auteur dans les deux articles susmentionnés de la revue *América Latina*. C'est précisément dans ces élaborations que l'auteur a trouvé des solutions possibles aux failles détectées dans la relation entre la structure sociale et la structure politique mexicaine. En effet, selon lui, la division du pays en deux ou plusieurs mondes, avec des caractéristiques différentes, est liée à un phénomène plus profond, qui est le colonialisme interne, ou la domination et l'exploitation de certains groupes culturels par d'autres (1967 : 89).

Bien que les liens de González Casanova avec le CLAPCS aient été étroits sur le plan institutionnel et intellectuel, le sociologue mexicain n'a jamais effectué de séjours prolongés à Rio de Janeiro. Tout en intégrant formellement les cadres politiques du CLAPCS, il a fortement contribué, au Mexique, à l'établissement d'une nouvelle culture intellectuelle, en menant des processus de modernisation disciplinaire dans les sciences sociales de son pays. Dès lors, il a cherché à explorer la richesse heuristique de la notion de colonialisme interne, car, comme il l'a souligné dans son article de 1963, la catégorie nécessitait « une étude analytique et objective » afin de saisir toute « sa richesse explicative et pratique » (González Casanova, 1963b : 27).

C'est ce qu'il a tenté de faire dans l'ouvrage *Sociología de la explotación* (Sociologie de l'exploitation), où il systématise les mécanismes de transferts de surplus et analyse le colonialisme interne comme une forme d'exploitation (« par région ») pouvant se combiner avec l'exploitation de classe (González Casanova, 1969). Il a continué à analyser l'importance de comprendre le fonctionnement de la variable ethnique dans ces formes d'exploitation et de domination. Dans *La democracia en México*, il affirme que « le problème indigène est essentiellement un problème de colonialisme interne. Les communautés indigènes sont nos colonies internes » (González Casanova, 1965b : 104). Ou encore : « le colonialisme

interne existe partout où il y a des communautés indigènes » (González Casanova, 1965b : 105). Cependant, ce n'est pas González Casanova qui a le plus travaillé sur cette dimension du concept.

## **Colonialisme interne, ethnicité et friction interethnique : les contributions de Cardoso de Oliveira et de Stavenhagen**

L'espace d'échange scientifique du CLAPCS a accueilli des débats sur l'ethnicité dès sa création. Au début, comme à l'accoutumée, il l'a fait dans le cadre de ce qui était alors compris comme le problème de « l'assimilation » des « populations indigènes », des paysans et des communautés rurales, tous compris, à leur tour, comme des « populações atrasadas » (populations en retard) et des « fatores de resistência à mudança social » (facteurs de résistance au changement social) (*Boletín del CLAPCS*, 1959, n.4 : 16). Cependant, même à partir de ces ancrages politiques et idéologiques discutables, ce qui était défini comme la « sociologie du développement » s'est avéré être un champ très perméable au « problème de l'ethnicité ». Les débats que Cardoso de Oliveira et Stavenhagen ont menés dans ce champ n'ont pas tardé à apporter une réponse critique à cette perspective du « développement ».

L'article dont Stavenhagen a décidé de reporter la publication pour faire place au texte de González Casanova s'intitulait « Clases, colonialismo y aculturación. Ensayo sobre un sistema de relaciones interétnicas » (Classe, colonialisme et acculturation. Essai sur un système de relations interethniques) et faisait partie du quatrième numéro de la revue *América Latina*, également publié en 1963. Stavenhagen y reprend le concept de colonialisme interne, sur lequel il travaillait depuis son arrivée à Rio de Janeiro, un an plus tôt, et cherche à le rapprocher de la question de l'ethnicité, en le problématisant à partir de données empiriques issues de ses propres recherches. L'objectif du texte était de « réorganiser les données connues [sur les relations interethniques dans les régions interculturelles des Altos de Chiapas et du Guatemala] en un schéma d'interprétation qui diffère des schémas courants en anthropologie » (Stavenhagen, 1963 : 64). L'article affirme que « l'analyse des classes » est « plus adéquate pour comprendre les relations entre l'économie et la société » et la place que les ethnies y jouent (1963 : 63). Dans ce sens, Stavenhagen a fait une observation critique :

L'importance que les ethnologues ont accordée aux éléments culturels des populations indigènes a longtemps dissimulé la nature des structures socio-économiques dans lesquelles ces populations sont intégrées (Stavenhagen, 1963 : 65).

Stavenhagen (1963 : 100) souligne que « le caractère de classe et le caractère colonial des relations interethniques sont deux aspects intimement liés du même phénomène » et propose de lire *les relations interethniques, entre indigènes et ladinos*, comme « un ensemble complexe et intégré » (1963 : 65), c'est-à-dire comme « un système de relations » (1963 : 89) qui forme la même structure de classe dans laquelle les deux secteurs entretiennent des relations de domination et



de conflit entre eux.

Il n'est pas possible de comprendre cette lecture de Stavenhagen sans comprendre sa propre trajectoire intellectuelle. Comme le soulignent Oto et Catelli (2018 : 14), la place qu'occupaient l'anthropologie et les questions sur les peuples autochtones dans sa formation l'a amené à se préoccuper particulièrement de la dimension ethnique du colonialisme interne. Stavenhagen avait obtenu son diplôme d'anthropologie en 1951 à l'Université de Chicago, après avoir été l'élève de Robert Redfield. Il s'est ensuite inscrit au programme de maîtrise de l'École nationale d'anthropologie à l'UNAM et a été invité à participer à une recherche sur les peuples indigènes qui allaient être affectés par la construction du barrage hydroélectrique Miguel Alemán à Oaxaca. Bien qu'il ait été engagé pour accompagner les indigènes dans leur déplacement et les convaincre que cela serait positif pour eux, il s'est rapidement rangé du côté des indigènes, s'alignant sur une position contraire à l'indigénisme assimilationniste qui prônait « l'intégration nationale » (Stavenhagen, 1953). Peu de temps après, Stavenhagen rencontre González Casanova, son professeur à l'UNAM. En 1958, alors qu'il termine sa maîtrise, González Casanova l'invite à enseigner à l'UNAM [11]. En 1959, Stavenhagen commence son doctorat à Paris et, encouragé par son directeur de thèse, Georges Balandier, il effectue des lectures sur la formation de l'État national français, qui, pour se consolider, a conduit à la colonisation du centre sur les unités périphériques de la communauté politique. Ces lectures incluent les travaux de Balandier sur les relations interethniques et les structures de classe en Afrique, qui l'ont marqué et influencé.

Si son parcours permet d'expliquer l'importance accordée par Stavenhagen à l'ethnicité et à la dimension conflictuelle dans la construction du concept, son immersion dans les réseaux intellectuels liés au CLAPCS a approfondi encore plus son intérêt. Contrairement à González Casanova, qui a travaillé plus directement avec Costa Pinto dès les débuts du CLAPCS, Stavenhagen a établi une relation plus étroite avec le deuxième directeur du Centre, Manuel Diégues Jr., qui portait un intérêt marqué pour l'anthropologie. De même, dès l'arrivée de Stavenhagen à Rio de Janeiro pour assumer le secrétariat général, les questions d'anthropologie et d'ethnicité ont fait partie intégrante des recherches et des approches théoriques qui ont donné vie au Centre.

Il est également important de souligner que le plan de travail du CLAPCS approuvé pour les années 1963-1964 a été préparé conjointement par Diégues Jr. et Stavenhagen [12]. Contrairement à la période précédente, ils ont proposé de choisir un thème central qui structurerait les activités et les recherches du Centre. Le thème retenu, « Estructuras Agrarias y Urbanas de América Latina » (Structures agraires et urbaines de l'Amérique latine), définissait parmi ses axes prioritaires des études sur les conditions des groupes indigènes, à travers l'identification de situations de conflit, de processus d'intégration, de détribalisation, de participation aux sociétés nationales et de leurs relations avec les changements dans les structures agraires, l'urbanisation et l'industrialisation (*América Latina*, 1963 : 109-111). Le Plan réservait également un espace

spécifique aux recherches menées par Stavenhagen et indiquait clairement que :

Le personnel du Centre étudiera également la possibilité de réaliser une étude sur l'intégration des populations indigènes au Guatemala, en collaboration avec l'Instituto Universitario Centroamericano de Investigaciones Económicas y Sociales (Institut universitaire centraméricain de recherche économique et sociale) (*América Latina*, année 6, N°1, 1963 : 111).

Cependant, cette approche axée sur la question indigène et les relations de conflit n'était pas seulement due à une « imposition » de l'agenda des Mexicains ou, en d'autres termes, de l'extérieur vers l'intérieur. Elle est plutôt le fruit d'une convergence fertile de trajectoires, de réseaux et d'intérêts. Dans le cas de Rio de Janeiro, en plus de l'espace ouvert par Diégues Jr., un rôle crucial a été joué par l'anthropologue Roberto Cardoso de Oliveira qui, en 1958, a rejoint le Musée national de l'Université fédérale de Rio de Janeiro en tant que chercheur, devenant ainsi l'un des principaux promoteurs de la professionnalisation de l'anthropologie au Brésil. Il a rejoint cette institution après une formation initiale en philosophie à l'Université de São Paulo, où il a obtenu son diplôme en 1953 et a rencontré Florestan Fernandes, qui deviendra dix ans plus tard son directeur de thèse de doctorat (Correa et Laraia, 1992). Il y est également camarade de classe de Fernando Henrique Cardoso et d'Octavio Ianni, avec lesquels il entretient une relation scientifique et personnelle étroite. Un autre fait marquant de sa trajectoire de formation est sa relation avec Darcy Ribeiro, qui l'a intégré au travail du Service national de protection des Indiens (Servicio Nacional de Protección del Indio - SPI) entre 1954 et 1957 et l'a initié à l'anthropologie (Álvarez, 2010 : 170 ; Amorim, 2001).

En 1958, lorsque le CLAPCS a été invité à rejoindre la cellule de planification du recensement de l'Institut brésilien de géographie et statistique (IBGE), ses membres ont proposé d'inviter le directeur de la division d'anthropologie du Musée national, Luís de Castro Faria, à rejoindre cette cellule. Ils ont argumenté qu'il pourrait « apporter des contributions importantes aux questions relatives à la composition ethnique de la population brésilienne » (*Boletín del CLAPCS*, année 1, n°2, 1958 : 30). C'est ainsi que Castro Faria, qui venait de faire entrer Cardoso de Oliveira au Musée, l'introduisit également au CLAPCS. Un an plus tard, en 1959, Cardoso de Oliveira sera déjà le coordinateur d'une étude pilote qui sera développée avec la recherche « Estudio de las áreas de fricción interétnica de Brasil » (Étude des zones de friction interethnique au Brésil), réalisée dans le cadre de la Division d'anthropologie du Musée national sous les auspices du CLAPCS. Le projet, qui devait durer deux ans, est devenu un élément central de l'agenda de recherche du Centre et les numéros de la revue *América Latina* ont accompagné son développement (*América Latina*, n°3, année 5, 1962). Le projet implique d'autres chercheurs et propose un travail de terrain avec les Tikuna (dans le haut Solimões), dirigé par Cardoso de Oliveira lui-même ; les peuples Akáwa-Asurini, Suruí et Gaviões (dans le bas et le moyen Tocantins), dirigés par Roberto da Matta ; et les peuples Krahô et Xerênte (au nord de l'État de Goiás et au sud du Maranhão) par Roque de Barros Larraia, Maybury-Lewis et Julio Cesar

Melatti (Cardoso de Oliveira, 1964 ; Barros Larraia, 2008).

C'est dans le cadre de ce projet que Cardoso de Oliveira a inventé le concept de *friction interethnique*, une notion qui deviendra centrale dans ses travaux postérieurs (Amorim, 2001 : 46) et une référence obligatoire dans les études sur l'ethnicité. Les idées directrices de ce concept sont : a) que les sociétés indigènes entretiennent avec la société « environnante » (nationale ou coloniale) des relations d'opposition historiquement et structurellement démontrables ; et b) que la situation de friction interethnique est une « totalité syncrétique » de populations dialectiquement « unifiées » par des intérêts diamétralement opposés, bien qu'interdépendants (Cardoso de Oliveira, 1962, p. 86).

Comme tout concept, celui de friction interethnique entretient des héritages, des points de contact et des inspirations avec une multiplicité de traditions et de réseaux d'échanges intellectuels. Son élaboration s'est inspirée du concept de « situation coloniale », développé par Balandier dans les années 1950 (Balandier, 1951). Par ailleurs, selon Cardoso de Oliveira (2004), le concept était également lié à celui de « régions de refuge », développé quelques années plus tard par un autre éminent anthropologue mexicain, Gonzalo Aguirre Beltrán, qui a également participé à certaines activités du CLAPCS (Aguirre Beltrán, 1967) [13]. Mais en posant la question des relations entre « société tribale » et « société nationale », le concept de friction interethnique avançait plus que d'autres en termes de processus conflictuels et de situations de contact chargées d'historicité. Il s'agit d'une approche « ethnosociologique » (Cardoso de Oliveira, 1962 : 87) qui se démarque à la fois de l'anthropologie fonctionnaliste anglaise (liée à des perspectives plus statiques de changement social) et de l'anthropologie culturaliste nord-américaine (coincée dans les analyses en termes d'« acculturation »), alors très répandue dans le champ anthropologique brésilien (Amorim, 2001). Selon Cardoso de Oliveira, le concept de friction interethnique se définit comme le :

contact entre les groupes tribaux et les segments de la société brésilienne, caractérisés par leurs aspects compétitifs et, le plus souvent, conflictuels, ce contact prenant des proportions « totales », c'est-à-dire impliquant tous les comportements tribaux et non tribaux qui sont modelés par la situation de friction interethnique (Cardoso de Oliveira, 1962, p. 86).

Parallèlement à cette recherche, Cardoso de Oliveira, conjointement avec Luiz de Castro Faria, a entrepris un vaste processus de formation de chercheurs au Musée national, en commençant par des cours spécialisés. Selon Barros Larraia (2008 : 16), « le choix même du titre du cours que Cardoso de Oliveira a donné au Musée national en 1961, "Anthropologie sociale", au lieu d' "Anthropologie culturelle", a constitué un défi. L'accusation la plus fréquente était qu'il s'agissait d'un cours de sociologie ». Les tensions autour des délimitations disciplinaires étaient fortes, mais cela n'a pas empêché des dialogues interdisciplinaires fructueux. Des années plus tard, l'élargissement de la proposition de formation, les interventions de David Maybury-Lewis et le soutien financier de la Fondation Ford allaient conduire à la création, en 1968, du Programa de Posgrado en Antropología Social - PPGAS

(Programme d'études supérieures en anthropologie sociale) de cette institution, dont Roberto Cardoso de Oliveira fut le premier directeur (Garcia, 2009) [14]. La proximité entre le Musée national et le CLAPCS était telle que certains de ses cours d'anthropologie n'avaient pas lieu à la Quinta da Boa Vista, siège du Musée, mais au siège du Centre latino-américain [15].

Cardoso de Oliveira a ensuite coordonné les projets « Estudio del "Colonialismo Interno" en Brasil » (Étude du colonialisme interne au Brésil) et « Estructura y Dinámica de los Sistemas Interétnicos » (Structure et dynamique des systèmes interethniques) (Corrêa et Laraia, 1992). Ces deux ouvrages étaient en dialogue direct avec le travail de González Casanova et de Stavenhagen, mais aussi avec les derniers développements de l'anthropologie latino-américaine. Dans ces rencontres, comme l'a observé Cardoso de Oliveira, le bagage de réflexion des auteurs mexicains s'est enrichi à partir du moment où tous deux - mais surtout Stavenhagen - ont pris connaissance des recherches des anthropologues brésiliens (Cardoso de Oliveira, 1962 ; Stavenhagen, 1964). Otávio Velho, qui a rejoint le CLAPCS en 1964 en tant qu'assistant de recherche de Diegues Jr., son ancien professeur à l'université PUC-Rio, a travaillé avec Cardoso de Oliveira sur le projet relatif au colonialisme interne (Velho, 2008). Selon le récit d'Otávio Velho, sa rencontre avec Cardoso de Oliveira au CLAPCS a été décisive pour qu'il rejoigne plus tard le PPGAS du Musée national et qu'il conclue, sous sa direction, au début des années 1970, la première thèse de maîtrise de ce programme nouvellement créé (Teixeira et al., 2010). Peu après, Cardoso de Oliveira a quitté Rio de Janeiro pour s'installer à l'université de Brasília, où il a également contribué à la création du PPGAS. Le CLAPCS, quant à lui, entrait dans une nouvelle phase, avec peu de ressources, moins de circulation internationale et moins de présence dans le débat latino-américain.

## Inflexions, révisions et reformulations

Le concept de *friction interethnique* est « solidaire de la notion de *colonialisme interne* », comme Cardoso de Oliveira (2004 : 44) l'a lui-même reconnu. Cependant, il existe plusieurs façons de comprendre la relation entre les deux concepts. Amorim (2001 : 46) suggère que c'est dans les « Siete tesis equivocadas de América Latina » (Sept thèses erronées sur l'Amérique latine) (Stavenhagen, 1965) que cette connexion a été le plus clairement présentée. En revanche, nous pensons qu'elle est déjà visible dans les textes que Cardoso de Oliveira, González Casanova et Stavenhagen ont publiés entre 1962 et 1964 et dont nous avons parlé précédemment. Dans ces textes, on constate que les démarches de Cardoso de Oliveira autour du concept de friction interethnique ont considérablement enrichi les réflexions sur le colonialisme interne. Cette idée est ratifiée par les propres souvenirs de Stavenhagen lorsqu'il dit que « durant ces années », lorsqu'il vivait à Rio de Janeiro, « il s'est beaucoup intéressé » au concept de friction interethnique (Lima et al., 2010).

De même, González Casanova a revendiqué, à différents moments, le concept de friction interethnique pour sa capacité à montrer des « formes d'exploitation

conjointe [des] population[s] indigène[s] par les différentes classes sociales de la population [non indigène] ». À son tour, Cardoso de Oliveira va jusqu'à publier un article visant précisément à affirmer que l'ethnologie « pourrait enrichir son schéma théorique de référence » si elle empruntait à la « sociologie du sous-développement » la notion de colonialisme interne (Cardoso de Oliveira, 1972 [1966] : 83).

Ces deux concepts présentent de fortes convergences théoriques et épistémiques. Premièrement, ils soulignent la dimension politique des relations interethniques et situent la réflexion sur les particularités d'un groupe ethnique dans le cadre général de ses relations avec la société qui l'englobe. Deuxièmement, ils intègrent le conflit comme catégorie centrale pour penser les relations interethniques et proposent une compréhension sociologique et politique des phénomènes culturels [16]. Troisièmement, dans les deux cas, l'ethnicité subalternisée est comprise comme le résultat du fonctionnement d'une structure d'inégalités, liée au développement du marché, aux politiques gouvernementales et aux dynamiques de l'intégration nationale.

La publication dans le même numéro d'*América Latina* du « texte inaugural » de González Casanova et de l'article « *Aculturação e Fricção Interétnica* » de Cardoso de Oliveira n'est pas le fruit d'une autre coïncidence, mais le résultat d'un dialogue latino-américain au sein du CLAPCS qui, bien que partant de prémisses différentes, a construit des approches convergentes. Par exemple, l'un des principaux axes du texte de Cardoso de Oliveira soutenait que l'étude des relations interethniques donnerait de meilleurs résultats si, au lieu de se concentrer sur l'étude des « sociétés tribales » uniquement, elle analysait la société nationale simultanément et de manière interdépendante. Cette idée, comme nous l'avons vu, a été défendue avec insistance par Stavenhagen.

Né du souci de comprendre la soi-disant « condition duale » des sociétés « sous-développées », le concept de colonialisme interne a excellé à trouver des moyens créatifs de transcender ce cloisonnement conceptuel. Dans ce mouvement, la formulation originale, parfois quelque peu confuse et coincée dans des débats sur la marginalité, l'intégration et l'homogénéisation (González Casanova, 1962), a été spécifiée à partir de regards plus critiques et plus sensibles à la dimension structurelle des relations de classes. La dimension politique et économique que le concept de friction interethnique a apportée à l'étude des relations interethniques semble avoir laissé sa trace sur la façon dont Stavenhagen comprend le colonialisme interne. Dans le concept de friction interethnique, les situations des groupes ethniquement différenciés sont lues comme le résultat de leurs relations avec la société environnante, nationale et/ou hégémonique. C'est cette même approche que Stavenhagen utilisera pour faire avancer ses études sur les relations entre les indigènes et les ladinos au Mexique et au Guatemala. C'est à partir de là qu'il élaborera les critiques les plus avisées du concept de colonialisme interne tel que González Casanova l'avait formulé jusqu'alors.

Comme Frank le fera peu après et plus largement (Frank, 1967), Stavenhagen (1965) a soutenu que la thèse selon laquelle les sociétés latino-américaines étaient

« duales » devait être révisée, car les soi-disant « société civilisée » et « société archaïque » sont « deux pôles (...) d'un processus historique unique (...) et représentent le fonctionnement d'une seule société globale » (Stavenhagen, 1965 : 2). En ce sens, il souligne que « les régions en retard [qui fournissent une main-d'œuvre bon marché] jouent un rôle spécifique dans la société nationale et ne sont pas simplement des régions qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas atteint le développement » (Stavenhagen, 1965 : 3). Dès lors, Stavenhagen s'est interrogé plus directement sur le statut des secteurs « archaïques » et/ou « en retard » en tant qu' « obstacles au développement ». À cet égard, il souligne qu'en Amérique latine, la croissance du marché intérieur ne fonctionne pas comme une « force motrice de la bourgeoisie latino-américaine ». Au contraire,

Des régions comme Lima, Sao Paulo, Santiago et Mexico peuvent croître économiquement pour une durée indéterminée, sans que cela implique nécessairement des changements profonds dans la structure des zones rurales en retard, les « colonies internes ». Au contraire, la croissance des zones modernes est possible précisément en raison de la structure sociale et économique existante dans les zones en retard (Stavenhagen, 1965 : 5).

González Casanova n'a pas tardé à accepter ces critiques (Torres Guillen, 2017 : 6), et il a admis que l'idée de « sociétés duales » dans ses textes a toujours eu un sens plus descriptif qu'explicatif. Mais loin de mettre de côté le concept de colonialisme interne, la critique de Stavenhagen de 1965 visait à approfondir sa capacité analytique. En effet, il a utilisé ce même concept dans la formulation de chacune de ses « sept thèses » pour finir par soutenir qu' « au lieu de traiter la situation des pays latino-américains en termes de "société duale", il vaudrait mieux la traiter en termes de colonialisme interne » (Stavenhagen, 1965 : 3).

La même année que la publication de ses célèbres sept thèses, Stavenhagen a soutenu sa thèse de doctorat, publiée en 1969 sous le titre *Las clases sociales en las sociedades agrarias* (Les classes sociales dans les sociétés agraires). Bien que soutenue en France, cette thèse a été largement élaborée pendant son séjour à Rio de Janeiro. Par conséquent, plusieurs traces du débat du CLAPSC sont visibles dans ce qui fut l'un de ses livres les plus importants. Dès les premières pages, Stavenhagen reprend les propositions faites par Jacques Lambert dans le séminaire *Resistência à Mudança* (Résistance au changement) de 1959 (Stavenhagen, 1969 : 48). Mais après avoir reconnu que le problème du « dualisme est particulièrement aigu », il souligne que « le secteur archaïque de la société dite duale est le sous-produit, précisément, d'un certain développement économique localisé et régionalement limité » (Stavenhagen, 1969 : 48).

Il convient également de noter que les avancées de ce qui allait devenir le chapitre 16 du livre avaient été publiées à l'origine dans la revue *América Latina* en 1963. Stavenhagen y soulignait la nécessité de se démarquer de l'anthropologie culturaliste nord-américaine pour comprendre la réalité des « populations indigènes » d'Amérique, et de réfléchir à la structure économique, aux classes sociales et aux relations de pouvoir. Comme on peut le voir, il s'agit d'une approche notoirement imprégnée par la sociologie et l'anthropologie critique



## Conclusions

Le dialogue intellectuel entre Roberto Cardoso de Oliveira, Pablo González Casanova et Rodolfo Stavenhagen a engendré l'un des débats les plus fructueux et originaux des sciences sociales latino-américaines. Pendant plusieurs années, et surtout entre 1959 et 1965, ils ont construit et diffusé le concept de colonialisme interne en Amérique latine, tout en convergeant et en participant au CLAPCS. Tous ont eu différentes formes d'ancrage et d'insertion dans le Centre, depuis les postes de direction les plus élevés, avec une capacité délibérative et exécutive sur les décisions importantes, jusqu'à la coordination et la dynamisation des activités et des projets de recherche. Stavenhagen a rappelé que Cardoso de Oliveira « lui envoyait toujours ses écrits » (Lima et al., 2010) et qu'ils discutaient des différents aspects et contextes d'application de chacun des concepts. Les multiples remerciements croisés qui apparaissent dans les articles que Cardoso de Oliveira, González Casanova et Stavenhagen ont publiés dans *América Latina* témoignent également de l'importance que chacun avait pour l'autre.

Sans sous-estimer le rôle que chaque auteur a joué dans la gestation du débat sur le colonialisme interne, nous avons montré dans cet article que sa construction a été le résultat d'une dynamique collective, transnationale et interdisciplinaire. Les réseaux intellectuels du CLAPCS et l'agenda théorique et politique de l'époque ont été fondamentaux. Des débats et des recherches sur les « résistances au changement », le « progrès » et l'« ethnicité », fortement présents au Centre à la fin des années 1950 et au début des années 1960, sont nés des agendas, des questions et des dialogues qui ont stimulé Cardoso de Oliveira, González Casanova et Stavenhagen à dépasser ce qui semblait être la condition « duale » des sociétés « sous-développées ».

Les contributions critiques que les débats sur le colonialisme interne ont apportées aux théories de la modernisation ont été essentielles pour générer un premier moment de transition entre une sociologie du développement imprégnée d'un imaginaire modernisateur et une sociologie critique. En effet, Frank (1973) reconnaît que les théories du colonialisme interne ont joué un rôle central dans l'émergence ultérieure de la théorie de la dépendance. On pourrait peut-être même aller plus loin et affirmer que le débat sur le colonialisme interne a non seulement contribué à la gestation de la théorie de la dépendance, mais a également permis, près de deux décennies plus tard, d'identifier certaines de ses limites.

Cela se reflète particulièrement dans le travail de Jean Casimir, le successeur de Stavenhagen en tant que secrétaire général du CLAPCS et l'un des intellectuels contemporains les plus éminents d'Haïti et des Caraïbes. Lorsque Casimir est arrivé à Rio de Janeiro en 1965, il ne venait pas d'Haïti, mais du Mexique, où il avait fait ses études à l'UNAM et avait été fortement influencé par González Casanova. Lorsqu'il est arrivé au CLAPCS, il a pris connaissance les contributions

de Cardoso de Oliveira et de Stavenhagen, bien que sa formulation soit également très redevable du dialogue étroit avec le couple d'intellectuels haïtiens, Suzy Castor et Gérard Pierre-Charles (Léon et Voltaire, 2018) et des travaux de Franz Fanon. Bien que Casimir ait publié cinq articles dans la revue *América Latina* et qu'il soit depuis lors une référence importante dans la construction de liens entre la pensée sociale latino-américaine et caribéenne, ce n'est qu'en 1980 qu'il publie son ouvrage le plus influent : *La culture opprimée*. L'un de ses principaux mérites a été de penser le colonialisme interne non pas à travers ses expressions spécifiques (indigène, noir, andin, etc.), mais à partir d'une perspective plus processuelle et multiscalaire. Cela a été rendu possible, sans aucun doute, grâce aux progrès de la théorie de la dépendance, mais aussi grâce à une relecture originale de Mariátegui et des premiers travaux de González Casanova et de Stavenhagen, à partir desquels il a cherché à expliquer, pour le cas haïtien, les structures et les relations coloniales, les acteurs et leurs idéologies. Les fondements historiques et idéologiques du colonialisme interne en Haïti sont brillamment analysés par Casimir, qui clôt en quelque sorte le débat selon les termes propres à la « matrice du CLAPCS » sur le sujet, en critiquant certaines perspectives de la dépendance centrées sur l'État.

Depuis lors, d'autres voix et points de vue sur le colonialisme interne et la « colonialité » ont proliféré, que ce soit dans l'œuvre brillante de Silvia Rivera Cusicanqui ou dans les multiples conjugaisons de la pensée postcoloniale et décoloniale au cours des dernières décennies (Cesarino, 2017 ; Martins, 2018). Il est curieux, cependant, que celles-ci tendent à ne pas naître du CLAPCS, ni même contre le CLAPCS, mais en dépit du Centre, montrant un « déficit d'accumulation » (Svampa, 2016) ou une discontinuité, particulièrement forte à partir des années 1980, dans la pensée critique latino-américaine.

## Références bibliographiques

Adam, Herbert. 1972. *Modernizing racial domination : the dynamics of South African politics*. Berkeley : university of California press.

Aguiar, Neuma. 2001. "A contribuição dos métodos quantitativos para a análise dos processos de estratificação e mobilidade social no brasil". In : *xxv encontro anual da Anpocs*, Caxambu.

Aguirre Beltrán, Gonzalo. 1967. *Regiones de refugio : el desarrollo de la comunidad y el proceso dominical en mestizo América*. México : Instituto indigenista interamericano.

Allen, Robert. 2015. "Reassessing the internal (neo)colonialism theory", *The Black scholar : Journal of Black Studies and Research*, v.35, n.1, 2-11.

Amin, Samir. 2009. *El socialismo en el siglo XXI. Reconstruir la perspectiva Socialista*. Madrid : iepala.

Amorim, Maria Stella de. 2001. *Roberto Cardoso de Oliveira, um artífice da antropologia*. Brasília : paralelo 15.

- Balandier, Georges. 1951. "la Situation coloniale : approche théorique," *Cahiers internationaux de sociologie*, n°9, 44-79.
- Barros Laraia, Roque de. 2008. "Roberto Cardoso de Oliveira, antropólogo e educador", *Anuário antropológico*, v.33, n.1, 13-26.
- Beigel, Fernanda. 2009. "La Flacso chilena y la regionalización de las ciencias sociales en américa latina (1957-1973)", *Revista mexicana de sociología*, v.71, n.2, 319-349.
- Beigel, Fernanda. 2016. "El nuevo carácter de la dependencia intelectual", *Cuestiones de sociología*, n.14, e004, 1-17.
- Blauner, Robert. 1969. "Internal colonialism and ghetto revolt", *Social problems*, v.16, n.4, 393-408.
- Blumer, Herbert. 1959. "The study of urbanization and industrialization methodological deficiencies", *Boletim*, CLAPCS, 2e année, n.2, 17-34.
- Boletín del Centro latino- americano de pesquisa em ciências sociais*. 1958. Rio de Janeiro : CLAPCS, 1re année, n° 1 et 2 (mars et septembre).
- Boletín del Centro latino- americano de pesquisa em ciências sociais*. 1959. Rio de Janeiro : CLAPCS, 2e année, n°1, 2, 3 et 4 (mars, mai, juillet et novembre).
- Boletín del Centro latino- americano de pesquisa em ciências sociais*. 1960. Rio de Janeiro : CLAPCS, 3e année, n° 1, 2, 3 et 4 (février, mai, août et novembre).
- Brasil jr., Antonio. 2013. *Passagens para a teoria sociológica : Florestan Fernandes e Gino Germani*. São Paulo : Hucitec.
- Bringel, Breno et al. 2015. "notas sobre o CLAPCS na 'era costa pinto' (1957-1961) : Construção institucional, circulação intelectual e pesquisas sobre a América latina no Brasil". In : Breno Bringel y José Mauricio Domingues (coords.) *Sociologia latino-americana ii : Desenvolvimento e atualidade, dossiê temático*, n.5, Núcleo de estudos de teoria social e américa latina, Rio de Janeiro, 10-18.
- Bringel, Breno ; Domingues, José Mauricio. 2015. "Teoria social, extroversão e autonomia : impasses e horizontes da sociologia (semi) periférica contemporânea", *Caderno CRH*, v.28, n.73, 59-76.
- Bringel, Breno ; Maldonado, Emiliano. 2016. "Pensamento crítico latino-americano e pesquisa militante em Orlando Fals Borda : práxis, subversão e libertação", *Revista Direito & Práxis*, v.7, n.13, 389-413.
- Bringel, Breno ; Echart, Enara. 2017. "Imaginarios sobre el desarrollo en América Latina : entre la emancipación y la adaptación al capitalismo", *Revista española de desarrollo y cooperación*, n.39, 9-24.
- Broué, Pierre. 1977. *Histoire de l'internationale communiste (1919-1943)*. Paris : Fayard.

- Burawoy, Michael. 1974. "Race, Class and Colonialism", *Social and Economic Studies*, v.23, n.4, 521-550.
- Cardoso de Oliveira, Roberto. 1962. "Projeto : "estudo de áreas de fricção interétnica no Brasil", *Revista América Latina*, Rio de Janeiro, 5e année, n° 2, 5-90.
- Cardoso de Oliveira, Roberto. 1963. "Aculturação e fricção interétnica", *Revista América latina*, Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais, Rio de Janeiro, 6e année, n° 3, 15-32.
- Cardoso de Oliveira, Roberto. 1964. *O índio e o mundo dos Brancos. A situação dos Tukuna do alto solimões*. Rio de Janeiro : Difel.
- Cardoso de Oliveira, Roberto. 1972 [1966]. "A noção de `colonialis mo int e r no´ na etnologia". En : Roberto Cardoso de Oliveira, *A sociologia do Brasil indígena*, Rio de Janeiro : Tempo brasileiro. São Paulo : Editora da Usp, 77-84.
- Cardoso de Oliveira, Roberto. 2004. "el movimiento de los conceptos en la antropología". En : Alejandro Grimson, L. Ribeiro y Pablo Seman, *La antropología brasileña contemporánea. Contribuciones para un diálogo latinoamericano*. Buenos Aires : Prometeo Libros-Aba, 35-52.
- Carter, G. ; Karis, T. ; Stultz, N. 1967. *South Africa's Transkei : the Politics of domestic colonialism*. Evanston : Northwestern University Press.
- Casimir, Jean. 1980. *La cultura oprimida*. México : Unam.
- Castro Gomes, Ângela ; Araujo, Maria Celina, 2008. "Entrevista com Gláucio Ary Dillon Soares", *Estudos históricos*, v.21, n. 42, 323-349.
- Cesarino, Letícia, 2017. "Colonialidade interna, cultura e mestiçagem : repensando o conceito de colonialismo interno na antropologia contemporânea", *Ilha*, v.19, n.2, 73-105.
- Costa Pinto, Luís A. 1958. *Recôncavo : laboratório de uma experiência humana*. Rio de Janeiro : centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais.
- Corrêa, mariza ; laraia roque (orgs.). 1992. *Roberto Cardoso de Oliveira : homenagem*. Instituto de filosofia e ciências humanas, Unicamp.
- Cortes, Alexis. 2018. *Favelados e pobladores nas ciências sociais : a construção teórica de um movimento social*. Rio de Janeiro : Eduerj.
- Cruse, H. 1968. *Rebellion or revolution ?* New York : William Morrow & Company, inc.
- De la Garza, Enrique. 2015. "Un breve balance de la sociología en México". En : Breno Bringel y José Mauricio Domingues (coords.) *Sociologia latino-americana ii : desenvolvimento e atualidade*, dossiê temático, n° 5, Núcleo de estudos de teoria social e América Latina, Rio de Janeiro, 37-42.
- Domingues, José Maurício ; Maneiro, María. 2004. "Revisitando Germani : a

interpretação da modernidade e a teoria da ação”, *Dados*, vol.47, n.4, 643-668.

Ferreira, Janaína. 1999. *Resistências à mudança : um debate dos cientistas sociais na década de 50*. Dissertação (mestrado em sociologia e antropologia) - Universidade federal do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro.

Frank, André Gunder. 1967. *Capitalismo y subdesarrollo en américa latina*. Buenos Aires : Siglo xxi editores.

Frank, André Gunder. 1972. “Economic dependence, class structure, and underdevelopment policy”. En : James Cockcroft, André Gunder Frank y Dale Johnson (eds.) *Dependence and underdevelopment : Latin America’s political economy*. New York : Anchor Books, 19-45.

Frank, André Gunder. 1973. *América latina : subdesarrollo y revolución*, México, Era.

Gandarilla, José. 2018. “Notas sobre la construcción de un instrumento colectivo : el colonialismo interno en la obra de Pablo González Casanova”, *Pléyade* 21, n.21, 141-162.

Garcia, Afrânio. 2009. “Fundamentos empíricos da razão antropológica : a criação do PPGAS e a seleção das espécies científicas”, *Mana*, v.15, n°2, 411-447.

González Casanova, Pablo. 1962. “Sociedad plural y desarrollo : el caso de méxico”, *Revista América Latina*, Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais, Rio de Janeiro, 5e année, n.4, p.31-52.

González Casanova, Pablo. 1963a. “Sociedad plural, urbanização e mudanças colonialismo interno y desarrollo”, *Revista América Latina*, n° 3, 15-32.

González Casanova, Pablo. 1963b. “Mexico : desarrollo y subdesarrollo”. *Desarrollo económico*, v.3, n°1-2, 285-302.

González Casanova, Pablo. 1965a. “Internal colonialism and national development”, *Studies in Comparative International Development*, v.1, n.4, 27-37.

González Casanova, Pablo. 1965b. *La democracia en México*. México D.F. : Ediciones Era.

González Casanova, Pablo. 1969. *Sociología de la explotación*. México D.F. : Siglo XXI.

González Casanova, Pablo. 2006. Colonialismo interno [una redefinición]. En : Atilio A. Boron, Javier Amadeo y Sabrina González (comps.). *La teoría marxista hoy : problemas y perspectivas*. Buenos Aires : Consejo latinoamericano de ciencias sociales - Clacso, 409- 434.

Grisendi, Ezequiel. 2014. “El centro de la periferia : internacionalización de las ciencias sociales y redes académicas latinoamericanas”, *Crítica e Sociedade : Revista de cultura política*, v.4, n.2, 148-167.

Jackson, Luiz Carlos ; Blanco, Alejandro. 2016. "O caudilho da sociología mexicana : Pablo González Casanova e a democracia no México", *Tempo social*, v.28, nº 3, 117-143.

Haywood, Harry. 1948. *Negro Liberation*. New York : International publishers.

Hicks, Jack. 2004. "On the application of theories of 'internal colonialism' to inuit societies". *Annual conference of the Canadian political science association*, Winnipeg.

Kahl, Joseph. 1957. *The American class structure*. Nueva York : Rinehart.

Kahl, Joseph. 1962. "Urbanização e Mudanças Ocupacionais no Brasil", *Revista América Latina*, n.4, 21-30.

Kahl, Joseph. 1976. *Modernization, exploitation and dependency in Latin America : Germani, González Casanova and Cardoso*. New Brunswick : Transaction Books.

Koselleck, Reinhart. 2002. *The practice of conceptual history. Timing history, spacing concepts*. California : Stanford university press.

Hechter, Lichael. 1975. *Internal colonialism : the celtic fringe in British national development 1536-1966*. Berkeley : University of California press.

Hewitt, Cynthia. 1988. *Imágenes del campo : la interpretación antropológica del México rural*. México : el Colegio de Mexico.

Iborra-Mallent, Juan Vicente ; Montañez -Pico, Daniel. 2020. "Los orígenes de la idea de 'colonialismo interno' en el pensamiento crítico del comunista afroamericano Harry Haywood : crónica de una conversación con Gwendolyn Midlo Hall", *Tabula Rasa*, Bogotá, n.35, 89-114.

Lenin, V. 1952. [1916] *Imperialism, the highest stage of capitalism*. Moscow : Foreign languages publishing house.

Lima, Roberto ; Cabral jr., Vilson A. 2010. "Antropologia, Direitos humanos e povos indígenas : entrevista com Rodolfo Stavenhagen". *Sociedade e Cultura*, v.13, nº1, 137-142.

Martins, Paulo Henrique. 2018. "La actualidad de la teoría del colonialismo interno para el debate sobre la dominación y los conflictos inter-étnicos". In : Paulo Henrique Martins, Alberto Bialakowski, Marcelo Arnold-Chatalifaud, Nora Garita e Jaime Preciado (eds.) *Encrucijadas abiertas en América Latina y el Caribe, tomo ii*. Buenos Aires : Alas/Clacso/Teseo, 311-334.

Myrdall, Gunnar. 1957. *Economic theory and underdeveloped regions*. New York : Harper Torchbooks.

Robinson, Cedric. 1983. *Black Marxism*. Londres : Zed Books.

Oto, Alejandro de ; Catelli, Laura. 2018. "Sobre colonialismo interno e subjetividade. Notas para um debate". *Tabula rasa*, 28, 1-16.



Serrano, Margarita. 2016. "Los aportes de Lucío Mendieta y Nuñez a la institucionalización de la sociología en México (1939-1951)", *Tempo social*, v.28, n° 3, 77-94.

Stavenhagen, Rodolfo. 1953. "En la cuenca del Papaloapan : aspectos de antropología social aplicada", *Tlatoani- Revista del Instituto nacional de antropología e historia de México*, n.7.

Stavenhagen, Rodolfo. 1963. "Clases, colonialismo y aculturación", *Revista América Latina*, Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais, Rio de Janeiro, 6e année, n.4, 63-104.

Stavenhagen, Rodolfo. 1964. "Las relaciones interétnicas en algunas áreas de América Indígena", *Revista América Latina*, Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais, Rio de Janeiro, 7e année, n° 3, 103-108.

Stavenhagen, Rodolfo. 1965. "Siete tesis equivocadas sobre América Latina", *El Día*, 25 et 26 juin 1965.

Stavenhagen, Rodolfo. 1969. *Las clases sociales en las sociedades agrarias*. México : siglo XXI.

Silva, Leonardo Nóbrega. 2019. *Editoras e ciências sociais no Brasil : azahar editores e a emergência das ciências sociais como gênero editorial (1957-1984)*. Tese de doutorado em sociologia (Instituto de estudos sociais e políticos - Universidad do estado do Rio de Janeiro).

Svampa, Maristella. 2016. *Debates latinoamericanos : indianismo, desarrollo, dependencia, populismo*. Buenos Aires : Edhasa.

Teixeira, Sergio Alves ; Lewgoy, Bernardo ; Steil, Carlos Alberto ; Eckert, Cornelia. 2010. "Otávio Velho : trajetória e percurso acadêmico", *Horizontes Antropológicos*, n°34, 481-506.

Torres Guillén, Jaime. 2012. *Dialéctica de la imaginación : Pablo González Casanova, una biografía intelectual*. Tesis doctoral. Centro de investigaciones y estudios superiores en antropología social.

Torres Guillén, Jaime. 2017. "La imaginación sociológica de Pablo González Casanova", *Revista mexicana de sociología*, v.79, n.1, 175-200.

Valdés, Eduardo Devés. 2003. *El pensamiento latinoamericano en el siglo xx : desde la cepal al neoliberalismo, 1950-1990*. Buenos Aires : Editorial Biblos.

Velho, Otávio. 2008. "A terceira margem de Roberto Cardoso de Oliveira", *Mana*, v.14, n° 2, 555-562.

Wright Mills, Charles. 1960. "Remarks on the problem of industrial development". In : *Anais do seminário internacional resistências às mudanças - Fatores que impedem ou dificultam o desenvolvimento*. Rio de Janeiro : Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais, 281-287.

Zapata, Francisco. 1981. "La innovación sociológica en México : la contribución de Rodolfo Stavenhagen", *Ciencia*, n°32, 133-146.

Zapata, Francisco. 1990. *Ideología y política en América latina*. México : Colegio de México.

Zapata, Francisco. 1995. "Las siete tesis : treinta años después", *Estudios sociológicos*, n°37, 181-188.

---

[1] Une première version de cet article a été publiée en espagnol dans la revue *Mana*, 27 (2), 2021 (<https://doi.org/10.1590/1678-49442021v27n2a204>). Cet article fait partie d'un projet de recherche plus large, coordonné par Breno Bringel, sur l'expérience du Centre latino-américain de recherche en sciences sociales (Centro Latinoamericano de Pesquisas en Ciencias Sociales - CLAPCS), financé depuis 2014 par la FAPERJ (JCNE) du programme Prociencia - UERJ et du Madrid Institute for Advanced Study (MIAS). En plus des auteurs de ce texte, l'équipe de recherche comprend Pedro Blois, Leonardo Nóbrega, Lilia Macedo Silva et Felipe Macedo, que nous remercions pour leur travail commun. Nous remercions également Antonio Carlos de Souza Lima, Carlo Baghetti, Jaime Torres Guillén, Paulo Henrique Martins et Waldo Ansaldi pour leurs commentaires et suggestions pertinents sur ce texte. Bien qu'ils n'aient pas commenté cette version, nous remercions également Afrânio Garcia Jr., Alexis Cortés, Antonio Brasil Jr., Fernanda Beigel, José Maurício Domingues et Otávio Velho pour la lecture d'autres extraits et pour leur dialogue permanent sur le projet. Traduction de l'article par Adriana Santos Muñoz.

[2] La distinction entre « l'utilisation politique » et « l'utilisation analytique » de la notion de colonialisme interne mériterait plus d'attention dans les études futures sur le sujet. Une piste prometteuse consisterait à retracer les différentes généalogies et appropriations du concept dans différents contextes culturels, géographiques, historiques et politiques, en cherchant à identifier les similitudes et les spécificités, ainsi que les omissions et les tensions entre le débat académique des dernières décennies et la discussion politique et intellectuelle plus large sur le colonialisme interne. Dans ce sens, le texte récent d'Iborra-Mallent et Montañez-Pico (2020) ouvre des discussions pertinentes en situant le rôle pionnier du communiste afro-américain Harry Haywood et les silences postérieurs sur sa trajectoire et son travail dans la pensée critique latino-américaine.

[3] Le premier ouvrage a connu une notoriété particulière, devenant rapidement un classique des sciences sociales latino-américaines. Les trois mille exemplaires de la première édition ont été épuisés en quelques mois et, au cours de la décennie suivante, l'ouvrage a été réimprimé six fois et traduit en allemand, en français, en anglais et en portugais. La même chose s'est produite avec son deuxième ouvrage, qui a également été largement distribué, atteignant sa onzième édition en 1987.

[4] Il s'agit de Gino Germani (Argentine), Orlando Carvalho (Brésil), Humberto Diez Contreras (Chili), Rafael Arboleda (Colombie), Oscar Chavez Esquivel (Costa Rica),

Pablo González Casanova (Mexique) et José Luis Salcedo-Bastardo (Venezuela).

[5] Le CLACSO a été créé à la suite de la Segunda Conferencia de Centros e Institutos Latinoamericanos de Investigación del Desarrollo (deuxième conférence des centres et instituts de recherche sur le développement en Amérique latine), qui s'est tenue à Bogota en octobre 1967. Le CLAPCS a été impliqué dès le début (déjà en 1964 à travers la Conférence de Sociologie comparée de Buenos Aires) dans le processus de construction et de consultation sur la création de ce nouveau centre, qui aurait une fonction d'agrégation régionale, dans le sens où il rassemblerait les différents instituts et scientifiques en sciences sociales de la région, contribuant ainsi à leur intégration. En avril 1968, le CLAPCS a publié dans sa revue *América Latina* (année 11, n.2) un numéro spécial contenant tous les documents relatifs à l'institutionnalisation et à la création du CLACSO.

[6] Parmi les experts qui ont passé le plus de temps au CLAPCS, on trouve également Jean Labbens, Jacques Lambert, Bertram Hutchinson, Benno Galjart, Jean Pierre Bombard, Sugiyama Yutaka, Jean Casimir et Torcuato di Tella.

[7] Ce projet, commandé à Herbert Blumer a été soutenu par la démographe Anita Hirsh et a été présenté comme une extension du travail de Costa Pinto (1958), qui a donné lieu à la première publication du CLAPCS.

[8] Après son passage au CLAPCS, Kahl continue de collaborer à distance à certaines des activités du Centre, participant même à d'importantes réunions ultérieures telles que la Conférence internationale sur la recherche comparative, qui se tient à Buenos Aires en septembre 1964. Présidée par Manuel Diégues Jr., cette conférence a vu la participation de Peter Heintz, Glaucio Soares, Pablo González Casanova, Aldo Solari, Jorge Graciarena, Torcuato di Tella, Johan Galtung, Alain Touraine, Alessandro Pizzorno, Irving Louis Horowitz, parmi d'autres.

[9] En plus de Mills, l'économiste suédois Gunnar Myrdall a également fortement influencé les premiers débats sur le colonialisme interne et les chercheurs du CLAPCS. Dans son livre *Economic Theory and Underdeveloped Regions* (1957), Myrdall a mis en évidence des références assez similaires à celles que Mills soulignera plus tard dans le séminaire de 1959, mais en les reliant explicitement à la dimension ethnique et religieuse.

[10] Voir la conversation entre Pablo González Casanova et Rodolfo Stavenhagen lors de l'événement commémorant le cinquantième anniversaire des *Siete Tesis Equivocadas en América Latina*, Colegio de México, juin 2015 (disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=5Brw74WU1YU>). Si Stavenhagen était à l'époque influent dans la revue *América Latina* en tant que secrétaire général du CLAPCS, il n'était pas l'éditeur ni le directeur de la revue, comme le suggère Gandarilla (2018).

[11] Concernant ces années, José Luis Reyna, professeur au COLMEX, se souvient qu'en 1959 il a été l'étudiant de Stavenhagen dans un séminaire, selon lui, « mémorable » où ils ont discuté de trois ouvrages : *Le Capital* de Marx (2e édition revue et corrigée, FCE), *La rébellion des masses* d'Ortega y Gasset et *Le Prince* de Machiavel (Présentation de José Luis Reyna lors de la commémoration du 40e anniversaire du Centre d'études sociologiques (CES) du Mexique qui s'est tenu les 5 et 6 avril 2013).

[12] Sur la relation entre Diégues Jr. et Stavenhagen, voir également Grisendi (2014 : 161-163).

[13] À cette époque, les tensions entre le conservationnisme ethnique et son assimilation à la culture imposée du métissage, ou entre la perspective de l'État et les voix plus critiques qui commençaient à émerger, avaient de profonds échos dans les disputes épistémiques, théoriques et paradigmatiques sur l'interprétation du rural au Mexique (Hewitt, 1988).

[14] Le leadership de Cardoso de Oliveira dans la construction institutionnelle de l'anthropologie sociale au Brésil comprend sa participation à plusieurs comités directeurs de l'Association brésilienne d'anthropologie (ABA) au cours des années 1950 et 1960. Il a ensuite été élu président de l'ABA (1984-1986), vice-président de l'International Union Of Anthropological And Ethnological Sciences - IUAES (1988-1993) et président de l'Association latino-américaine d'anthropologie (ALA) (1993-1997).

[15] Le bandeau d'actualité du premier numéro de la revue *América Latina* en 1969 mentionne la signature d'un accord entre le CLAPCS et la Division d'anthropologie du Musée national de l'UFRJ pour « utiliser son espace physique, sa bibliothèque et ses ressources techniques ». Plusieurs personnes interrogées dans le cadre de nos recherches confirment que cela s'est produit.

[16] Cependant, Cardoso de Oliveira lui-même a précisé que l'objectif n'était pas de réduire la culture à un épiphénomène, c'est-à-dire à quelque chose qui est dépourvu de sens. Cardoso n'a jamais manqué de reconnaître dans la culture une dimension du réel qui mérite d'être explorée. Ses mises en garde visaient à éviter un point de vue culturaliste qui a souvent du mal à expliquer les structures à l'œuvre dans tout « contact » interethnique (Cardoso de Oliveira, 1963 : 39).